



**Thomas H. Cook**

**Les feuilles  
mortes**

Thriller

**folio**  
**policier**

FOLIO POLICIER

Thomas H. Cook

# Les feuilles mortes

*Traduit de l'américain  
par Laetitia Devaux*

Gallimard

*Titre original :*

RED LEAVES

© Thomas H. Cook, 2005. Published by arrangement with Harcourt Inc.

© Éditions Gallimard, 2008, pour la traduction française.

Ancien professeur d'histoire et ancien secrétaire de rédaction, auteur d'une vingtaine de romans et de deux essais, Thomas H. Cook est né en 1947 en Alabama. Six fois sur la liste du prix Edgar Allan Poe, il a notamment publié en Série Noire *Les rues de feu*, *La preuve de sang* (2006), *Les ombres du passé* (2007), *Les feuilles mortes* (2008, prix Barry du meilleur roman) et *Les liens du sang* (2009). Il vit entre New York et Cape Cod.



*Pour Susan Turner,  
à l'épreuve du feu.*





Repars de zéro, dit le maître.  
Prends ce qu'il y a autour de la maison.  
Que ce soit simple et triste.

STEPHEN DUNN,  
*La visite au maître*



# PREMIÈRE PARTIE



*Quand vous songez à cette époque, c'est sous forme de photos. Vous revoyez le jour où vous avez épousé Meredith. Vous vous tenez tous les deux sur le perron de la mairie par une belle journée de printemps. Elle se blottit contre vous dans sa robe de mariée, sa main glissée sous votre bras. Elle porte un petit bouquet sur sa robe. Au lieu de regarder l'objectif, vous ne vous quittez pas des yeux. Votre regard pétille et l'air danse autour de vous.*

*Vous effectuez quelques petits voyages avant la naissance de Keith. Vous vous revoyez en radeau sur le fleuve Colorado, au milieu des éclaboussures ; éblouis par le feuillage d'automne du New Hampshire ; au sommet de l'Empire State Building, où vous faites l'imbécile devant l'appareil, pieds écartés, poings sur les hanches, comme le maître de l'univers. Vous avez vingt-quatre ans, elle vingt et un, et votre confiance l'un dans l'autre est si totale qu'elle confine à l'impudence. Vous n'avez peur de rien. L'amour, pensez-vous alors, est une armure invincible.*

*Keith apparaît pour la première fois au creux du bras de Meredith. Elle gît sur son lit de maternité, une*

*pellicule de sueur sur le visage, les cheveux en bataille. Le bébé est enveloppé dans un drap. La photo a été prise de profil, et l'on voit sa minuscule main rose se tendre instinctivement vers quelque chose que ses yeux ne peuvent distinguer – le sein à peine caché de sa mère. Meredith rit de ce geste, mais vous vous rappelez qu'elle était en admiration, comme si c'était un signe d'intelligence précoce, de témérité ou d'ambition, la preuve qu'il réussirait dans la vie. Vous lui dites sur le ton de la plaisanterie que votre fils n'est encore âgé que de quelques minutes. Elle répond qu'elle le sait bien.*

*À deux ans, Keith chancelle vers l'ours en peluche que Warren, votre frère, lui offre pour Noël. Warren est assis sur le canapé à côté de Meredith. Il se penche en avant, et ses grosses mains paraissent floues car il applaudit à l'instant où vous prenez la photo. « T'as de la chance, frerot, vous dit-il sur le pas de la porte en partant, t'as vraiment de la chance d'avoir tout ça. »*

*Vous prenez souvent des photos. Devant votre petite maison de Cranberry Way, avec Meredith et Keith qui, à six ans, tient une batte de base-ball en plastique. Vous aviez obtenu un prêt malgré de faibles garanties financières. Meredith était persuadée que la banque n'accepterait jamais, et vous avez fêté votre nouveau statut de propriétaires avec une bouteille de mauvais champagne. Meredith et vous, verres levés, Keith à vos côtés, exhibant son jus de pomme.*

*Vous achetez une boutique, puis une nouvelle maison, plus grande, avec davantage de terrain. Les fêtes défilent année après année. Vous découpez la dinde et décorez le sapin de Noël avec des bougies, puis, par crainte d'un incendie, vous passez aux guirlandes élec-*

*triques. Sur les clichés, vous disparaissiez au milieu des papiers cadeaux, et au fil du temps, votre visage est éclairé par des bougies d'anniversaire de plus en plus nombreuses.*

*Pour vos quinze ans de mariage, vous offrez une bague à Meredith et, devant Keith et Warren, vous refaites une cérémonie, avec des vœux cette fois plus personnels. Ce soir-là, dans la pénombre rassurante du lit, Meredith vous dit qu'elle vous aime toujours, et vous sentez les larmes vous monter aux yeux.*

*Pour les dix ans de votre fils, vous lui achetez un premier vélo, puis, pour ses quatorze ans, une bécane de course plus sophistiquée. Keith n'est pas doué en mécanique, et vous passez un bon moment à lui expliquer le fonctionnement des vitesses. Vous finissez par lui demander s'il aurait préféré un vélo moins complexe. Il le reconnaît, mais il vous explique que c'est juste parce qu'il préfère les choses simples. Il dit ça en vous regardant droit dans les yeux, et vous prenez conscience qu'il y a là une profondeur que vous n'aviez jamais décelée, que votre fils a comme tout le monde des faces cachées. Vous ne répondez pas, mais vous comprenez que Keith, celui qui tenait autrefois dans le bras de Meredith, est en train de sortir du cocon que vous aviez tissé autour de lui. Vous êtes satisfait, et vous ne doutez pas que Meredith sera ravie.*

*Une nouvelle année s'écoule. Keith atteint presque votre taille, Meredith n'a jamais été aussi radieuse. Vous baignez dans une douce satisfaction, et vous savez que ce n'est ni la maison ni la boutique qui vous procurent un tel sentiment d'accomplissement. Il vient de votre famille, de la profondeur et de l'équilibre qu'elle a*

*donnés à votre vie, de ces racines et de cette sérénité que votre père n'a jamais eues et, sans savoir pourquoi, à la fin de cet été-là, vous pensez être au faite de votre vie.*

*Vous décidez alors de prendre une photo. Vous installez le trépied, vous appelez Keith et Meredith. Vous vous placez entre eux deux, un bras autour de leurs épaules. Vous avez programmé le déclencheur de l'appareil. Le voyant rouge s'allume et vous les serrez plus fort contre vous. Souriez, leur dites-vous.*





*Les photos de famille mentent.*

Je compris ça en partant pour toujours de chez moi cet après-midi-là, si bien que je n'emportai que deux clichés.

Le premier de ma famille, lorsque j'étais encore un fils, et non un père. J'y figure avec mes parents, Warren, mon frère aîné et Jenny, ma sœur cadette. J'arbore un sourire radieux car je viens d'être accepté dans une prestigieuse école privée. En revanche, le sourire des membres de ma famille me semble désormais faux, car déjà, à l'époque, les murs de notre vie étaient en train de se fissurer et les bêtes féroces nous guettaient dans la pénombre.

À la fin de cet été-là, mon père devait savoir que ses mauvais investissements et ses dépenses somptuaires ne pouvaient continuer longtemps, que l'humiliation de la faillite se rapprochait inexorablement. Et pourtant, je doute qu'il ait su à quel point ses dernières années s'écouleraient tristement dans une maison de retraite à observer le jardin derrière des rideaux en dentelle en

pensant à la grande et belle maison où nous avions vécu, elle aussi perdue à jamais.

Malgré cela, ou peut-être justement à cause de cela, mon père a sur la photo un sourire fanfaron, comme s'il pouvait nous protéger de la horde furieuse des créanciers qui se préparait à l'assaut final. Le sourire de ma mère est plus hésitant. On dirait un masque translucide qui ne dissimule guère ses pensées. Il paraît forcé, comme si les coins de sa bouche étaient accrochés à des poids, et si j'avais été moins imbu de ma personne, j'aurais pu remarquer sa réserve pour lui poser la question qui me vint ensuite si souvent à l'esprit : *quelle a été ta vie ?*

Mais je ne lui ai jamais posé cette question et, le jour où sa voiture a quitté le pont Van Cortland, je n'ai jamais imaginé qu'elle pensait à autre chose qu'au menu du dîner ou au linge soigneusement repassé qu'elle avait déposé sur nos lits dans l'après-midi.

Warren, mon frère, se tient à ma gauche. Il n'a que quinze ans, mais il a déjà les cheveux épars et un gros ventre. Il paraît vieux. Il sourit, car il n'a rien d'autre à faire, mais par la suite, j'ai maintes fois pensé qu'il devait déjà avoir peur. Les mauvaises graines plantées en lui avaient commencé à germer.

Et il y a Jenny, si belle que, même à sept ans, tout le monde se retournait sur elle dans la rue. Warren disait toujours qu'elle était adorable, en lui caressant les cheveux ou en la couvant simplement d'un regard admiratif. Adorable, répétait-il.

En effet. Mais aussi vive et intelligente. C'était le genre de petite fille qui, le jour de la rentrée scolaire, vous demandait pourquoi les professeurs éprouvaient le besoin de tout répéter. Je lui avais expliqué que certains enfants ne comprenaient pas du premier coup, et elle était restée un moment songeuse, comme si elle essayait de mesurer l'inégalité de la nature humaine. « C'est triste, avait-elle dit en levant vers moi ses yeux bleus mer des Caraïbes, mais ce n'est pas leur faute. »

Sur cette photo, Jenny a un grand sourire éblouissant, mais sur les clichés suivants, on perçoit des nuages dans ses yeux. La tumeur avait pris racine dans son cerveau. Ce qui n'était au début qu'une simple tête d'épingle lui avait peu à peu enlevé son équilibre, sa voix chantante, tout sauf sa beauté, pour finalement lui prendre la vie.

C'est à elle que je pensais en partant pour toujours, cet après-midi-là. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce qu'elle aurait mieux compris la situation que moi, peut-être parce que j'aurais aimé en discuter avec elle, retracer le trajet de l'obus et la série d'explosions qui avait suivi, profiter de sa sagesse et lui demander : « Tu crois vraiment que ça devait se terminer comme ça, Jenny, n'aurait-on pas pu éviter le désastre, et épargner ces vies ? »

Le soir de ce jour fatal, mon père avait dit : « Je serai là pour les actualités. » Il parlait du journal





# Les feuilles mortes

## Thomas H. Cook

Cette édition électronique du livre  
*Les feuilles mortes* de Thomas H. Cook  
a été réalisée le 07 février 2012  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070438211 - Numéro d'édition : 241328).

Code Sodis : N52414 - ISBN : 9782072468629

Numéro d'édition : 241958.